

Diagnostic

Les participants constatent que les savoirs fondamentaux (savoir lire, écrire compter) sont mal maîtrisés.

A l'entrée en classe de 6^{ème}, les élèves ne maîtrisent pas ces savoirs de bases. Il est constaté que le nombre d'élèves qui ont des difficultés à l'entrée en seconde s'accroît. Ces difficultés se retrouvent dans l'enseignement supérieur (rédaction de curriculum vitae...)

Les participants constatent un décalage entre le bilan assez positif présenté dans le document « Ouvrir le débat national sur l'avenir de l'École ».

Les intervenants notent une grande différence d'exigence entre l'enseignement primaire et le collège, un passage 3^{ème}-seconde difficile : il y a une nette coupure entre le collège et le lycée.

Les participants notent l'importance des classes de CP et CE1 : les enseignants dans ces classes doivent être expérimentés (pas de professeurs stagiaires à ce niveau). C'est à ce niveau que les savoirs de bases doivent être acquis.

Les programmes sont trop abstraits, les contenus inadaptés. Il faut revoir les méthodes d'acquisition des connaissances et des savoirs (méthode d'apprentissage de la lecture). Il faut tenir compte de l'échec de 15% des jeunes lors des J.A.P.D.

Le nombre de places disponibles en SEGPA est insuffisant.

Le passage au « bénéfice de l'âge nuit à l'acquisition des connaissances : il faut respecter les différences de rythmes d'apprentissage de chacun des jeunes. Ne faut-il pas également revenir à l'acquisition d'automatismes, de règles au primaire.

Les participants notent la difficulté de trouver des méthodes d'enseignement adaptées à chacun dans des classes hétérogènes. L'évaluation est également difficile dans ces classes : les élèves de 3^{ème} ne sont-ils pas surnotés ?

- Une orientation plus précoce, tenant compte du goût des élèves est proposée.
- Ne faut-il pas valoriser l'alternance : coupler l'enseignement des bases avec une expérience professionnelle ?
- Le collège unique est remis en cause : il faut rechercher d'autres solutions, d'autres voies que l'école. La scolarité jusqu'à 16 ans doit-elle subsister ?
- Le monde extérieur influence le comportement des élèves et ne met pas en valeur les apprentissages.

Le débat a porté davantage sur l'école primaire et le collège, ce qui prouve bien qu'il y a à ce niveau de réelles difficultés et des solutions à trouver.

6 : COMMENT L'ECOLE DOIT-ELLE S'ADAPTER A LA DIVERSITE DES ELEVES ?

MOTS-CLES UTILISES LORS DU DEBAT : Mission de l'Ecole, diversité, rythmes scolaires, orientation, enseignement professionnel, formations adaptées, information, entreprise, parents.

Les enfants arrivent en SECONDE avec des difficultés !

Ce constat appelle une définition claire des missions de chaque cycle

PRIMAIRE : apprendre à lire et à compter

COLLEGE : trouver sa voie d'orientation et acquérir l'esprit critique

LYCEE : confirmer l'orientation en tenant compte des aspirations des adolescents

Les dispositifs et les parcours diversifiés existent certes. Mais la diversité des rythmes des élèves nécessite l'adhésion de tous les intervenants : élèves, parents, professeurs, administration.

PROPOSITION : mise en place de classes-passerelles pour les élèves en difficulté à la fin du Primaire vers le Collège et à la fin de la Troisième vers la Seconde (remise à niveau).

Constat d'un enseignant : les jeunes qui réussissent bien ont des parents qui sont présents !

Le rôle des parents implique les diversités du milieu social et n'est pas sans conséquences sur l'égalité des élèves, les critères de sélection.

PROPOSITIONS :

- Les parents ont un rôle important à jouer, il faut les aider. La non-présence des parents doit être compensée par l'Ecole afin que tous les élèves aient les mêmes chances. L'éducation est un travail d'équipe fondé sur la confiance parents-professeurs : le doublement d'une classe par exemple n'est pas toujours « la » solution.

- Pourquoi ne pas parler plutôt en termes d'objectifs à atteindre avec un crédit d'années : 3 ans pour le Bac et pourquoi pas 4 !

- La classe de Seconde étant la plus difficile à gérer (bases non acquises, gestion de l'adolescence, différence filles-garçons), il faudrait que les structures de gestion du Lycée soient simplifiées.

Quant à l'orientation, elle est l'affaire de tous : élèves, parents, professeurs.

CONSTATS :

- Programmes trop lourds pour certains élèves en Collège.

- Un élève sur 4 ou 5 ne passe pas en Première complexité de l'examen du Bac, (la réussite dans l'enseignement supérieur n'est pas si bonne que cela).

- Le diplôme est déterminant pour un emploi (CAP-BEP-BTS-IUT...).

- Les études longues impliquent une insertion et une réussite sociales.

PROPOSITIONS : nécessité de formations adaptées

- Chacun doit construire son chemin : il faut laisser la liberté à l'élève de s'orienter.

- Si un élève a des difficultés en français pourquoi lui apprendre d'autres langues ?

- Le potentiel d'emplois dans telle ou telle branche ne doit pas être le critère unique pour la mise en place de formations : il est bon d'y associer le choix de l'élève en fonction de ses goûts et aspirations.

- Nécessité d'un enseignement technique plus ouvert pour palier la mauvaise image de l'enseignement professionnel et des matières manuelles.

- L'information des jeunes sur la panoplie des différentes orientations doit être approfondie afin qu'ils puissent bien décider.

- La mission d'éducation ne devrait pas être le privilège de l'Ecole. Il faut mobiliser le monde industriel pour la formation des jeunes avant 16 ans que ce soit en prise en charge totale par l'Entreprise ou par la création de mini-entreprises à l'Ecole, avec malgré tout un bémol : l'Entreprise peut-elle former un citoyen, n'est-ce pas plutôt le rôle de l'Ecole ?

8 : Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Remarque liminaire : la question est orientée, et présuppose que les élèves ne travaillent pas assez, or ce postulat peut être remis en cause. En effet, selon les élèves et leurs capacités, la quantité de travail (et donc le temps passé) pour atteindre la réussite n'est pas la même.

- Comment développer le plaisir d'apprendre chez les élèves ?

Les méthodes de l'école primaire, notamment avec la suppression des devoirs à la maison, ont conduit à une perte d'autonomie des élèves. De là découle une certaine difficulté d'intégrer la notion de satisfaction du travail réalisé.

- Motivation des différents acteurs encadrant les élèves (parents, profs)

Ce plaisir d'apprendre doit être accompagné par les acteurs extérieurs à l'élève, et notamment des parents, qui devraient se sentir plus associés à l'école (selon un parent d'élève, la faible participation des parents au débat traduit bien un manque de motivation).

D'autre part, des élèves évoquent un manque de motivation chez certains enseignants, qui eux-mêmes éprouvent des difficultés à intéresser les élèves.

- Le recours au tutorat, au monitorat, au travail en petits groupes ?

Des formules permettant le travail en groupes restreints (tutorat ou aide individualisée) pourraient mettre davantage les élèves en confiance, à noter que ces formules existent déjà.

Se pose alors la question du travail sans la présence de l'enseignant, sous forme de monitorat ou de travail de groupe (aide mutuelle entre élèves), qui peuvent parfois mettre davantage en confiance les élèves.

Mais des limites existent dans le travail de groupe (qui fonctionne dans l'enseignement primaire, et dont la question de l'application se pose au lycée), car ce n'est pas un domaine dans lequel on peut improviser. Il s'agit d'un travail de longue haleine, qui nécessite une préparation tout au long de la scolarité. Enfin il ne constitue pas une solution miracle aux problèmes de motivation.

- Faut-il donner davantage la parole aux élèves ?

Le problème de motivation des élèves ne vient-il pas d'une difficulté d'adaptation au monde ? Il faudrait alors peut-être écouter davantage les élèves, et leur donner la possibilité de s'exprimer, notamment sur les faits de société, à des moments organisés.

Ce à quoi il est répondu que la mission de l'école et des enseignants n'est pas d'assumer le rôle du psychologue.

Refaire des élèves les acteurs réels de leur formation permettrait de redonner cette motivation, et d'accroître le rapport de confiance entre les enseignants et les élèves.

Dernière remarque : la motivation des élèves passe aussi certainement par une revalorisation de la section littéraire et du travail manuel, qui permettrait de leur offrir un véritable choix d'orientation.

19 : Faut-il donner davantage d'autonomie aux établissements et accompagner celle-ci d'une évaluation ?

Est-ce que l'autonomie que l'on souhaite n'existe pas déjà, il suffirait de mieux appliquer ou de mieux se servir de celle dont dispose actuellement les établissements.

De toutes les façons elle ne doit pas accroître les inégalités entre les établissements.

Le projet d'établissement est le moyen de l'autonomie, il est souvent trop théorique et seulement fixe quelques objectifs qui prennent en compte l'environnement du lycée.

22 : Comment former, recruter, évaluer les enseignants et mieux organiser leur carrière ?

Formation universitaire puis concours

Après une licence : CAPES, Agrégation= 1 an de formation avec stage dans collège ou lycée.

Minorité refait une 2^{ème} année(doublement coûte cher à l'Etat et les besoins sont criants, on va manquer de professeurs).

- Beaucoup trop théorique, il faut bien sûr une solide formation universitaire(mais que vaut pédagogiquement le professeur ?) . Il faut aussi mieux connaître la réalité.
- Avant le concours , des stagiaires viennent se tester face à une classe pendant 2 semaines (démarche est là : préparer les jeunes à une prise en compte de la réalité mais le faire plus tôt et plus en profondeur).
- Système de tutorat : changer la formule actuelle. Ne pas laisser un stagiaire seul avec une classe la première année mais le faire intervenir dans la classe du professeur en doublure.
- Ne pas muter de jeunes enseignants stagiaires sur des postes difficiles !
- Des accompagnements sont mis en place.
- Mais réalité : démissions des profs sur les zones difficiles au bout d'un an de stage.
- Proposition : augmenter les salaires pour motiver les enseignants.
- Revoir le système de barème
- Ouvrir la profession à des gens qui ont déjà un métier. Concours bis pour des professionnels (ont déjà une certaine pratique du terrain).
- Problème de l'évaluation des enseignants : une visite d'un inspecteur tous les 3 à 8 ans !!
- Changement de carrière pour enseignants en difficulté : quelques solutions existent mais sont peu nombreuses. Mettre en place une meilleure gestion des ressources humaines.